

Bientôt Premier ministre

D'abord avocat, puis cadre d'entreprise, Brian Mulroney ne cesse pas pour autant de parfaire ses talents d'organisateur et de stratège de son parti au Québec.

Pour des raisons qui tiennent de la tradition et de l'histoire, le Parti progressiste-conservateur est alors pratiquement démuné de toute assise politique dans cette province. Cette situation dure depuis la mort en 1891 du premier premier ministre du Canada, Sir John A. Macdonald.

«Nous avons un défi à relever, un défi dont les termes ont été clairement posés par le fondateur de notre parti et de notre pays, Sir John A. Macdonald. Il disait qu'un chef conservateur n'a aucune chance d'appliquer ses politiques s'il ne parvient pas à renouer la grande alliance de l'Ouest et de l'Est, des Anglais et des Français.»

Brian Mulroney, Premier ministre

En 1976, le chef du parti, Robert Stanfield, démissionne. Brian Mulroney entre dans la course à la succession, avec dix autres concurrents. L'une de ses promesses est de rebâtir le parti au Québec parce que, dit-il, tant que cette province lui échappera, le Parti ne pourra jamais s'assurer une victoire électorale d'envergure nationale.

Il perd la course au leadership, mais les événements des années suivantes vont montrer qu'il avait raison. À l'élection générale de 1979, le Parti progressiste-conservateur forme un gouvernement minoritaire, mais il est pratiquement absent du Québec, où il n'a que deux sièges sur 75. Ce gouvernement ne survivra pas et sera défait au bout de six mois par une coalition des partis d'opposition.

En 1983, le parti se réunit de nouveau pour s'élire un chef. Plus de 3 000 délégués de tous les coins du pays se rassemblent à Ottawa. Le 11 juin, au bout de quelque dix heures de scrutin, Brian Mulroney l'emporte sur six autres candidats.

Bilingue, fort des racines qui l'attachent à sa province natale, il est le premier Québécois de l'histoire à accéder à la direction du Parti progressiste-conservateur du Canada.

«Le Canada a vu le jour et a grandi parce que des hommes et des femmes de cultures, de langues et de religions diverses ont entrepris de régler leurs différends, d'harmoniser leurs intérêts, d'apprendre à ériger en valeurs le respect d'autrui et l'épanouissement de soi.»

Brian Mulroney, Premier ministre



Le Premier ministre Mulroney et son homologue de la Jamaïque, Edward Seaga, à l'occasion de la Conférence Canada-Antilles du Commonwealth tenue à Kingston (Jamaïque). Cette conférence est la principale tribune où se réunissent le Canada et les 17 pays des Antilles du Commonwealth. Dans les domaines culturel, institutionnel et économique, le Canada entretient avec ces pays des relations particulières dont l'origine est antérieure à la Confédération de 1867.